

AUGOUARD (Mgr) (*Prosper-Philippe*),
Vicaire apostolique du Haut-Ubangi (Congo
français) (Poitiers, 16.9.1852-P'aris,
3.15.1921).

Issu d'une famille modeste et profondément chrétienne, doué d'un caractère vif et entreprenant, Prosper Augouard s'orienta dès sa jeunesse vers l'idéal missionnaire. Après avoir fait son devoir pendant la guerre de 1870 parmi les zouaves de Charette, il entra au scolasticat des Pères du Saint-Esprit, dans le Morbihan. Il fut ordonné prêtre le 10 juin 1876.

En janvier 1878, il arriva au Gabon, où les Pères du Saint-Esprit avaient repris l'œuvre si longtemps interrompue des Capucins. Des missions n'ayant pas seulement été fondées au Gabon, mais à Landana, à Saint-Antoine, à Nemlao, à Boma, le P. Augouard fut envoyé à Boma en avril 1881.

Il n'y fit pas un long séjour. L'explorateur de Brazza venait de planter le drapeau de la France sur les rives du Stanley-Pool. Obligé de retourner en France, il avait instamment demandé au Supérieur de Landana d'envoyer quelqu'un au Pool, « afin de maintenir l'honneur du pavillon, en attendant que la France pût officiellement prendre possession de la contrée ».

Le P. Augouard reçut l'ordre de se diriger vers les Cataractes, mais la région jouissait d'une si mauvaise réputation qu'il ne parvint pas à recruter dans le Bas-Congo les vingt porteurs Loango, et c'est seulement au début de juillet 1881 que le P. Augouard put se mettre en route. Le 1^{er} août 1881 il rencontra Stanley. L'entrevue, dit-il dans ses notes, fut courtoise mais un peu fraîche. Cette réserve se comprenait cependant, car Stanley venait de recevoir communication par le sergent Malamine du traité conclu entre Brazza et le chef Makoko, traité qui, on le sait, fut à l'origine du premier conflit entre l'Association Internationale Africaine et la

France. Le P. Augouard prit lui-même contact avec Malamine. Le sergent sénégalais se plaignit de son isolement et disait avec un grand sérieux que, « se trouvant seul Blanc », il était heureux d'en voir arriver d'autres pour lui tenir compagnie.

Le P. Augouard ne resta pas au Stanley-Pool. L'installation définitive ne devait se faire que si de nouveaux missionnaires venaient de France. Pendant l'année 1882 il partagea ses peines entre la mission de Saint-Antoine et la mission de Boma. C'est seulement en août 1883 qu'il reprit la route du Pool. Cette fois-ci il était accompagné de deux autres missionnaires. La mission fut d'abord installée à Linzolo. C'est en 1884 que les Pères vinrent occuper leur emplacement actuel à Brazzaville.

La mission de Brazzaville fut le centre d'où rayonna vers le haut fleuve le zèle apostolique du P. Augouard. En 1885 il créa sa première mission en amont de Brazzaville. Elle était située sur le territoire du Congo belge, à l'embouchure du Kasai.

La même année il n'hésita pas à faire une reconnaissance vers l'Equateur, et il était sur le point de fonder une seconde mission en terre belge, à l'embouchure du Ruki, quand intervint la décision de la

Propagande de réserver aux missionnaires belges l'évangélisation du Congo belge. Non sans tristesse, le P. Augouard renonça à son projet et aussi à sa mission de Kwamouth; celle-ci fut reprise par les missionnaires de Scheut.

A partir de cette époque, l'activité du P. Augouard se limita au Congo français. En 1890 il fut revêtu de la dignité de Vicaire apostolique de l'Ubangi; en cette qualité il eut la joie de fonder aux points les plus importants de son Vicariat six principaux centres de Mission, dont un des plus éloignés, la mission de la Sainte-Famille, se trouve sur le Haut-Ubangi, au delà du poste belge de Libenge.

La vivacité et la résistance du prélat étaient légendaires. Les noirs l'avaient surnommé « Diata-Diata » (Vite ! Vite !). Il triompha des fatigues, des hématuries et de l'hostilité farouche des peuplades de l'Ubangi qui comptaient parmi les plus sauvages de l'Afrique centrale. Cependant, plusieurs de ses Pères moururent de fièvres et d'autres furent massacrés par les indigènes. Déjà en 1898, huit pères, six frères, une sœur figuraient au nécrologe de la Mission.

Grand serviteur de son pays, Mgr Augouard se mit tout entier au service des missions militaires chargées à cette époque de percer le mystère du centre de l'Afrique et de mettre à la raison les potentats qui tyrannisaient le pays. Certaines eurent

un sort tragique, telle la mission Crampel, partie en direction du Tchad en 1889 et massacrée en 1891 par les hordes du sultan Rabah. Plus tard il prêta son assistance à la mission Marchand, en route pour le Nil, à bord de son vapeur « Léon XIII », dont il avait assemblé toutes les pièces. Il conduisit lui-même la mission jusqu'aux rapides de Bangui. En mai 1899, le Gouvernement français fit un nouvel appel à son patriotisme : sur le « Léon XIII » il mena vers le Haut-Ubangi la mission Gentil, appelée à débarrasser le pays du chef Rabah.

De fréquents rapports de voisinage s'établirent entre les Belges et le prélat français.

Pendant les premières années, l'administration de l'Etat Indépendant du Congo ne put se défendre d'une certaine défiance. Elle ne pouvait oublier les relations que Mgr Augouard avait entretenues avec M. de Brazza et les difficultés rencontrées lors de la création de l'Etat.

Une franche explication se produisit à la première visite que Mgr Augouard fit à Bruxelles en 1896, et, depuis, les relations devinrent normales et même cordiales.

Le prélat fut l'ami du colonel Thys, le fondateur du chemin de fer Matadi-Léopoldville, à qui il écrivait en 1897 : « Mon voyage s'est accompli dans d'excellentes conditions et nous avons pu arriver au bout du rail sans la moindre fatigue. Quelle différence d'avec l'ancienne route des Cataractes ! J'ai été enthousiasmé en voyant les travaux accomplis en Afrique, grâce à votre persévérante énergie. Dès le départ de Matadi on a vaincu des difficultés insurmontables et c'est avec plaisir que sur votre gracieux pont de fer j'ai franchi la M'Pozo, où j'ai failli me noyer il y a quinze ans en passant le torrent dans une mau-

vaise pirogue ».

Plus tard, en 1908, il relata comme suit une visite qu'il fit au même colonel Thys : « Le colonel Thys m'a fait, comme précédemment, le plus gracieux accueil J'ai eu avec lui une très longue et très intéressante conversation, au cours de laquelle j'ai appris bien des choses politico-congolaises qui me seront utiles pour l'avenir. J'avais aussi à traiter avec l'excellent colonel l'affaire du transport du Pie X par le chemin de fer belge du Congo. D'après les règlements, ce chemin de fer ne peut s'accorder de traitement de faveur, mais le bon colonel a trouvé le moyen de me venir en aide d'une autre façon et je l'ai remercié chaleureusement de sa généreuse et si pratique bienveillance. J'ai toujours trouvé en lui un ami sûr et dévoué ».

A plusieurs reprises le Roi Léopold II le reçut en audience. Après une de ces audiences Mgr Augouard n'hésita pas à écrire : « Si cet homme, vraiment supérieur, était à la tête de la France, il ferait sûrement de grandes choses ».

En juillet 1909 il eut l'occasion d'accueillir à Brazzaville le Prince Albert de Belgique et, un peu plus tard, M. Renkin, le premier Ministre des Colonies du Congo belge.

Jusqu'à la fin de sa vie, Mgr Augouard, qui aimait à s'appeler « le doyen des coloniaux », fut entouré, tant à Léopoldville qu'à Brazzaville, d'une profonde déférence.

Son état de santé le contraignit à rentrer en France après quarante-deux années de vie africaine. Il revint cependant à Brazzaville en 1920, mais pour un court séjour. Il assista, à la fin de l'année, au banquet qui inaugura la construction du chemin de fer entre Brazzaville et la côte. Un convive se leva pour saluer en Mgr Augouard « le seul survivant de l'époque héroïque » et pour dire : « Quelles que soient les opinions personnelles de chacun, il faut s'incliner devant le noble idéal du missionnaire et rendre hommage à l'ardent patriotisme dont il a fait preuve ». Cet orateur était le Gouverneur Général Augagneur, l'ancien ministre radical.

Revenu en France, Mgr Augouard s'éteignit à Paris le 3 octobre 1921, dans la maison des Pères du Saint-Esprit.

29 janvier 1948.

M. Coosemans-F. Dellicour.

G.-G. Beslier, *L'Apôtre du Congo, Mgr Augouard*, Paris, 1946. — Baron D.-Jehan de Witte, *Mgr Augouard*, Paris, 1924. — A. Bedier, *L'Évêque des Anthropophages*, Paris, 1933, C. R. P., revue Congo, 1935, I, p. 724. — J. Dellicour, *Mgr Augouard et le Congo belge*, Bulletin de l'Inst. Roy. Col. Belge, 1944, I. — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, Bruxelles, 1939, pp. 293-294. — E. Devroey, *Le bassin hydrographique congolais*, Mém. in-8° I. R. C. B., 1941, p. 47; 1890, p. 112; 1894, pp. 77 et 98; 1898, p. 263. — *Mouvement géogr.*, 1903, p. 413; 1931, pp. 572-575 (biogr.). — *Journal du Congo*, 14 décembre 1912. — E. Cornet, *La Bataille du Rail*, Cuyppers, Bruxelles, 1947, pp. 118, 318, 328, 336, 340 à 142, 360, 361. — *Tribune congolaise*, 13 octobre 1921; 11 juin 1908. — *Revue Congo*, 1937, II, pp. 74-83. — Thomson, *Fondation de l'E.I.C.*, Bruxelles, 1930, p. 115. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, Bruxelles, 1930, p. 231. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Poulaine, *Étapes Africaines*, p. 21. — E. Banning, *Mémoires pol. et diplom.*, Bruxelles, 1927, p. 219. — P. L. Lotar, *Grande Chronique du Bonu*, Mém. I. R. C. B., 1940, p. 44.